

Vedettes

4f

ARLETTY

telle qu'elle est.

PHOTO VOINQUEL

TOUS LES SAMEDIS

28 JUIN 1941 - N° 33

49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16°

COLLECTION VEDETTES

Voici les Photographies de vos Artistes préférés

Pour répondre aux nombreuses demandes de nos lecteurs, nous avons établi une série de portraits de grand luxe, format 18x24 sur papier mat (rien de comparable avec les photos glacées ordinaires).

Ces photos sont à votre disposition à nos bureaux, au prix de 10 francs chacune.

Pour expédition Paris ou province, joindre les frais de port et d'emballage (soit 3 francs).

Groupes vos commandes! A partir de cinq photos, nous faisons l'expédition franco de port et d'emballage.

Joignez le montant à vos commandes, en timbres à 1 fr., en chèque, en mandat ou, mieux, en un versement à notre compte de chèques postaux (Paris 1790-33).

Et maintenant, choisissez vos vedettes! — Notez qu'il existe plusieurs poses de chaque artiste.

- | | |
|--------------------|-------------------|
| Annabelle Arletty | Jany Holt |
| Jeanne Aubert | Émil Jennings |
| Gaby André | Rina Ketty |
| Mireille Balin | Elle Labourdette |
| J.-L. Barrault | Maurice Lagrenée |
| Sylvia Bataille | Bernard Lancret |
| André Bougé | Georges Lannes |
| Suzanne Bugué | Zarah Leander |
| Herry Baur | Yvette Lebon |
| Marie Bell | Ginette Leclerc |
| Faust Bernard | Ledoux |
| Julien Bartheau | André Lefeur |
| Pierre Blancher | Serge Lifer |
| Bordas | Corinne Luchaire |
| Victor Boucher | André Luguet |
| Tomy Bourdelle | Jean Lumière |
| Roger Bourdin | Jean Marais |
| Vine Boy | Léo Marjane |
| Lucienne Boyer | Mary Marquet |
| Charles Boyer | Millean |
| Blanchette Brunoy | Mistinguett |
| Carotte | Michèle Morgan |
| Louise Carletti | Gaby Morlay |
| Éliane Cels | Jean Murat |
| Marcelle Chantal | Noël-Noël |
| Jean Chevrier | Jacqueline Pécoud |
| Almédée Clariond | Hélène Perdrière |
| Raymond Gardy | Mireille Ferry |
| Danielle Darrieux | François Perrier |
| Claude Dauphin | Edith Piaf |
| Marie Dées | Jacqueline Porel |
| Debucoart | Élvire Popesco |
| Suzanne Dehelly | Micheline Presle |
| Lisa Delamare | Clair Préville |
| Jacqueline Delubac | Yvonne Printemps |
| Christiane Delyne | Simone Renant |
| Paulette Dubost | Madeline Renoud |
| Annie Ducaux | Pierre Renoir |
| Roger Duchesne | Georges Rigaud |
| Huguette Duflos | Marika Rokk |
| Jacques Dumesnil | Monique Roland |
| Escande | Viviane Romance |
| Juliette Fabert | Tino Rossi |
| Fernandel | Raymond Rouleau |
| Edwige Faullière | Randa Saint-Cyr |
| Georges Flament | Saint-Granier |
| Pierre Fresnay | Raymond Segard |
| Jean Gabin | Jean Servais |
| Jean Galland | Susy Solidor |
| Lucien Gallas | Raymond Souplex |
| Henry Garat | Jane Souza |
| Heinrich George | Gaby Sylvia |
| Georgius | Oliga Tchachova |
| Gilbert Gil | Georges Thill |
| Mona Goya | Jean Tislier |
| Fernand Gravey | Charles Trenet |
| Geneviève Guilty | Jean Tranchant |
| Sacha Guitry | Gaby Wagner |
| Sessue Hayakawa | Jean Weber |
| Fanny Heldy | P. Richard-Willm |
| | Yolanda |



JULIETTE FABER ARRIVE AU THEATRE...



...ELLE REPETE...



...APRES LA REPETITION.

AU THEATRE HEBERTOT

LA JEANNE D'ARC DE CHARLES PÉGUY

Il est amusant de constater que les poètes, suivant leur vision personnelle, ont décrit d'une façon très différente la bergère de Domrémy : de Joseph Delteil à Claudel, d'Anatole France à Bernard Shaw, de Schiller à Péguy, les apologies de la Pucelle ont été plus ou moins respectueuses... Paul de Montaignac a demandé au Rideau des Jeunes de présenter au théâtre Hébertot des extraits de la *Jeanne d'Arc* de Charles Péguy, car l'œuvre entière du poète se compose de trois volumes; et une soltrée ne suffirait pas à sa réalisation...

Juliette Faber, la créatrice des *Jours Heureux* et du *Bal des Voleurs* est la Jeanne d'Arc chantée par Péguy. Entourée de Michel Auclair, Jacques Diener, Christian Bertola, Jacques Berthier, Claude Magnier, elle réalise par son rayonnement intérieur le tour de force d'être à la fois humaine et mystique, forte et tendre telle que le grand poète a peint la Pucelle, avec son bon sens populaire, sa foi naïve et sa grande simplicité. J. L.



TOUTE LA TROUPE.

COURRIER DE VEDETTES

***Vive Jimmy, Vive Cloquettes.** — Votre lettre, Mesdemoiselles, me fit un grand plaisir et nous sommes d'accord sur le talent de Jimmy Gaillard. Il est bien exact qu'il est rentré à Paris et il va tourner prochainement un film. Nous parlerons de lui à cette occasion.

***J.-L. Pennanguer, Avranches.** — La vedette dont vous nous parlez n'a tourné que les films nommés par vous, et s'il lui est arrivé de paraître dans d'autres productions, il vaut mieux n'en point parler. Vous pouvez parfaitement nous faire parvenir une lettre pour elle, nous la lui remettons. Quant à la photo dédicacée que vous nous demandez, nous pouvons vous la faire parvenir moyennant le prix de 13 francs, port compris.

***Eve, Paris.** — On peut débiter à tout âge dans la figuration cinématographique, car les besoins du metteur en scène sont illimités et tout dépend des nécessités de la distribution. Il est difficile de vous donner une adresse en ce moment. Ordinairement, le meilleur moyen est de voir les régisseurs de production chargés de recruter la figuration pour un film. Tenez-vous donc au courant de la production actuelle qui prend un nouvel essor, et bonne chance.

***Roberte Payot.** — Nous sommes persuadés que Corinne Luchaire dédicacera la photographie que vous possédez déjà, et pour éviter que celle-ci soit détériorée, le mieux n'est-il pas que vous l'apportiez directement à nos bureaux, dont vous trouverez l'adresse à la première page de notre journal.

***Raymond G., à Saintes.** — Nous avons, comme vous, une grande sympathie pour Pierre Mingand, et nous ne l'oublierons pas dans la série d'articles que nous consacrons aux vedettes du cinéma et du music-hall. Nous ne pensons pas que les artistes que vous nommez vous enverront directement leur photographie, mais nous vous signalons que nous avons créé récemment un service photographique qui met à votre disposition, à des conditions particulièrement favorables, des clichés de premier ordre. Vous trouverez tous les renseignements en page 2 de nos numéros. Et maintenant, nous lançons notre appel. Y a-t-il une jeune fille, aimant le cinéma et le tango, qui souhaite correspondre

avec un jeune homme de 20 ans? Si oui, qu'elle nous le dise.

***Une Admiratrice de Blanchette Brunoy.** — Nous avons publié, dans notre numéro 14, une photographie de cette jeune vedette, où elle rit, et puisque c'est ainsi que vous l'aimez le mieux, vous êtes donc comblée. Permettez-nous de garder une certaine discrétion quant à la première question que vous nous posez.

***Francette Papillon Bleu.** — Nous n'avons aucune nouvelle de l'artiste dont vous nous demandez l'adresse. Jean Sablon est toujours en Amérique du Nord, et il vient de faire, dernièrement, en Amérique du Sud, une tournée de propagande française qui a rencontré le plus éclatant succès. Oui, vous pouvez nous adresser une lettre pour Bernard Lancret, nous la lui ferons parvenir.

***Tout est Vert.** — Nous avons fait parvenir à Jean Chevrier la lettre que vous nous aviez adressée. Roland Tautain n'est pas à Paris. On avait espéré, un moment, voir Jean Kiepora débiter sur une scène parisienne, mais c'est partie remise.

***Jacques Ledernet, à Saint-Ouen.** — Nous n'avons pas de nouvelles des vedettes de cinéma dont vous nous parlez, et nous pensons que la seconde a l'intention d'abandonner la carrière cinématographique, ce qui serait évidemment très dommage. Pour les photographies dédicacées que vous souhaitez avoir, dites-nous celles que vous désirez, et moyennant la somme de 13 francs, par photographie, port compris, nous vous les ferons parvenir. Enfin, nous vous inscrivons parmi les candidats à notre rubrique « Devenez critiques ».

***Henry Ch., à S. G.** — Votre désir de voir notre journal augmenter son volume est aussi le nôtre, mais nous nous heurtons à de graves difficultés concernant le papier. Joignez votre espoir au nôtre, notre patience commune sera peut-être récompensée. Il ne nous est pas possible de mettre en vente les photographies purement documentaires parues dans notre journal, excusez-nous de ne pas vous envoyer celle de Gaby Wagner. Qui nous pouvons vous procurer les photographies des vedettes allemandes qui ont joué dans les principaux films allemands parus ces temps-ci à Paris, et ce aux conditions de

notre collection Vedettes, c'est-à-dire, 10 francs pièce, plus 3 francs de frais de port.

***Raymond Jonneaux, Paris.** — Il y a peu de cours de danse qui fonctionnent le soir. Nous entendons, naturellement, des cours de danse professionnels. Vous pourrez obtenir des renseignements précis en vous adressant au Conservatoire de la Danse, chez M. Stutz, rue Saulnier, à Paris. Vous pouvez très facilement écrire à J.-L. Barrault, en adressant votre lettre à la Comédie-Française. Il s'intéresse particulièrement aux jeunes, puisqu'il a fondé, avec Raymond Rouleau, un cours particulièrement intéressant.

***Une Habitante de Chauny.** — Jacqueline Dumonceau s'est mariée peu avant la guerre, elle est à l'heure actuelle, en zone non occupée, où se trouve, également, Jean-Pierre Aumont. Vous voilà satisfaite, et ne craignez pas de nous demander des renseignements sur tout ce qui vous intéresse.

***Vive Danielle Darrieux.** — On ne parle plus du récit que votre vedette préférée devait donner à Paris. Nous pensons que la préparation de ses prochains films l'occupe suffisamment pour avoir abandonné ses premiers projets. Quant à J.-P. Aumont, nous pouvons vous faire parvenir une photographie de lui, mais elle ne sera pas dédicacée, car cet artiste se trouve en zone non occupée.

***J. Roger, à Rennes.** — Non, la photographie que vous signalez en page 2 de nos numéros, n'est pas celle d'Albert Préjean, mais celle de Georgius.

***Cœur Interdit.** — Il est toujours dans les projets d'Annie Vernay de tourner un film, mais nous n'avons pas de précisions à ce sujet, car les difficultés de la production cinématographique ne permettent pas la réalisation rapide des projets.

***De Tout Cœur.** — Si vous désirez tenter votre chance au music-hall, le mieux est, en effet, d'obtenir du directeur une audition. Lors de votre passage à Paris, nous vous conseillons donc de vous adresser à M. Emile Recordier, directeur artistique de l'A. B. C., et à M. Bizos, directeur artistique de Bobino et de l'Européen, nous sommes persuadés qu'ils vous feront bon accueil.

PHOTOS MEMBRE

Arletty, telle qu'elle nous apparaîtra sous les traits de la maréchale Lefebvre.

Arletty

Arletty est brune, grande, amusante... Elle a des façons plutôt singulières, et son langage paraît assez spécial. Cependant, elle ne fait pas du tout vulgaire. Elle est "chic", Madame Sans-Gêne. C'est même une femme des plus charmantes. Et nul ne saurait me contredire, car, en vérité, Madame Sans-Gêne n'est autre que Mlle Arletty. Eh! oui, notre populaire Arletty a repris elle aussi le chemin des studios. Elle va faire sa rentrée au cinéma sous les traits de la maréchale Lefebvre.

J'ai voulu profiter de cette occasion pour l'interviewer. Arletty adore les journalistes. Malheureusement, elle hait les questions, ce qui n'arrange pas les choses, vous vous en doutez. Elle explique simplement :

— Non, voyez-vous, j'aime pas parler d'moi. Pourquoi voulez-vous qu'il vous raconte des histoires de robes, de chapeaux, de parties à la campagne ou c' qu' j' fais le soir en rentrant chez moi? Alors qu'y a des tas de trucs plus intéressants.

Tant pis, je ne vous dirai pas qu'elle habite quai de Conti, juste en face la Seine, un appartement délicieux, meublé et décoré avec un goût exquis. Je ne vous dirai pas non plus que l'on voit s'ébattre sur les coussins du salon deux amours de petits chats. Ils ont quinze jours chacun, et Arletty leur a donné un nom charmant, le premier Ruta et le second Baga.

On dit que Madame Sans-Gêne est spirituelle. Je le crois volontiers.

Sans doute pour se faire pardonner sa modestie, Arletty m'a offert une tasse de café. Elle a donné quelques ordres très brefs à sa camériste tout en répondant en hâte aux appels répétés du téléphone. Puis revenue vers moi, en tailleur simple et clair, avec son visage expressif sans maquillage, elle m'a dit :

— Regardez le soleil, comme il est chouette aujourd'hui. Oh! souriez un peu, c'est pas "marrant" sans ça. Tenez, vous ne serez pas venu pour rien, vous parlerez de Madame Sans-Gêne. Allez, venez!

Nous descendons un escalier monumental. Devant l'immeuble, une voiture minuscule semble nous attendre? Arletty à l'air de s'excuser: — Evidemment, ça fait drôle d'avoir une bagnole maintenant, mais comment voulez-vous que j'entre après le studio maquillée et tout et tout.

Madame Sans-gêne

PAR BERTRAND FABRE



Dernières retouches au maquillage avant de tourner.



Roger Richebé étudie le scénario avec ses interprètes.

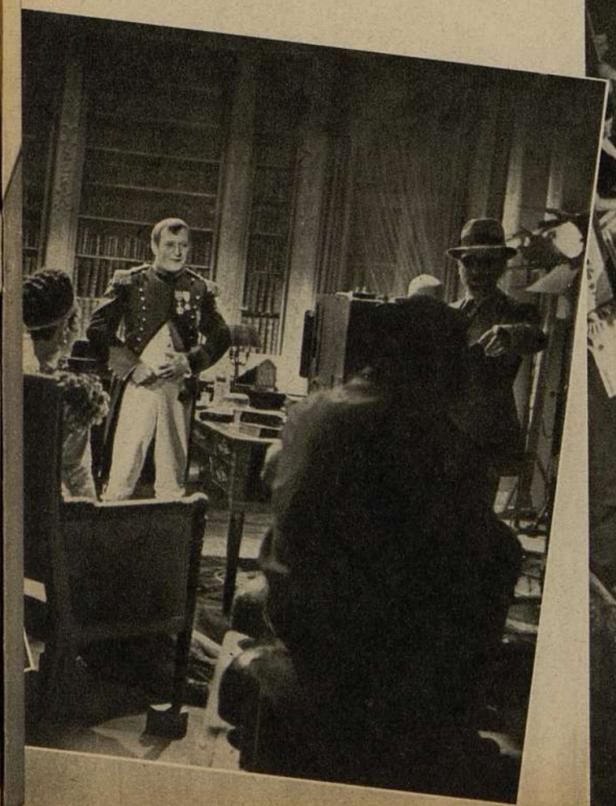
QUAND ARLETTY TOURNE A JOINVILLE



Après avoir répété, on va tourner la grande scène.



PHOTO MEMBRE



Ici, tout doit être réglé avec un soin infini.

Les gens me reconnaîtraient dans le métro, et ça n'en finirait plus. C'est une amie qui me l'a prêtée. J'la prends simplement pour faire le trajet du métro, c'est si loin Saint-Maurice.

Arletty conduit lentement, mais sûrement. Elle a le trac, avoue-t-elle... Nous suivons les quais, traversons le bois de Vincennes, et nous arrivons sans encombre au studio Paramount avec l'impression d'avoir voyagé dans une voiture mécanique, comme il y en a dans les foires.

Après avoir perdu Arletty à travers les couloirs du studio, je la retrouve un peu plus tard dans la salle de maquillage. Elle est assise, enveloppée dans un peignoir. Elle se prête avec patience aux exigences du maquilleur, du coiffeur, de l'habilleuse et de la manucure qui l'entourent. Il ne s'agit pas d'une mince besogne. Il ne faut pas moins d'une heure, par exemple, pour arriver à la perfection dans la pose du diadème et la transformation d'Arletty en Madame Sans-Gêne a nécessité tout un après-midi. Chacun s'est inspiré fidèlement des gravures et portraits de l'époque. En fin de journée, Roger Richebé, le metteur en scène, vient juger de l'effet.

— Alors ça "gazera" comme ça ? lui demande Arletty.
— C'est parfait dit-il. On commencera à tourner demain. Soyez sur le plateau à 7 heures.

Le lendemain, j'arrive au plein milieu de la première scène. Le décor — magnifique — représente le bureau de Napoléon. Arletty — Madame Sans-Gêne — est assise sur un canapé. L'Empereur est devant elle, debout. Elle lui dit : " Mais y a un' chos', avec tout vot' génie, qu'vous n'pouvez pas faire, c'est que j'aim' pas mon Lefebvre, et qu'mon Lefebvre m'aim' pas. Et qu'si vot' majesté livr' c'te bataille-là, elle est bien sûre d'la perdre. " Cette seule réplique a nécessité, également toute une journée de travail. Roger Richebé, très sympathique avec son chapeau sur la tête et son accent méridional faisait recommencer plusieurs fois la scène, prenant soin de la moindre parole, du moindre geste, du moindre détail. Tout doit être tourné avec un soin infini de préparation, de mise en scène et d'interprétation.

— Alors ? ça vous plaît ? me demande Arletty, en lançant d'un rond de jambe majestueux la traîne de sa robe blanche derrière elle.

— Oh ! oui ! beaucoup ! je ne vous gêne pas au moins.

— Pensez-vous ! où il y a d'la gêne, y a pas d'plaisir. Or, le plaisir y en a si peu... Faut pas s'en priver quand on peut en prendre...

Madame Sans-Gêne est vraiment charmante.

Bertrand FABRE.

Le silence a été demandé. On tourne, Arletty donne la réplique à Napoléon.



"Cinq Jean" se réunissent pour fêter la Saint-Jean

Quels sont les jeux de la Saint-Jean ?
Mais où sont les fêtes d'antan ?

La fête populaire de la Saint-Jean, où les feux de joie jouent le plus grand rôle remonte à une antiquité reculée ; elle se célèbre encore dans plusieurs pays d'Europe, mais c'est surtout dans certaines localités de la France, en Bretagne, au Poitou, qu'elle s'est le mieux conservée.

Certains archéologues la rattachent au culte du feu, c'est-à-dire à la religion des Parsis — c'est peut-être aller chercher un peu loin... d'autres se contentent d'y voir un vestige du druidisme.

En France, c'est dans quelques localités seulement, et surtout dans les campagnes que se sont perpétués la Saint-Jean et ses feux de joie. Quant à la célébration de cette fête à Paris, elle ne disparut que sous la Révolution.

Autrefois, le jour de la Saint-Jean, les Parisiens en fête plantaient au milieu de la place de Grève, un arbre auquel le roi en personne venait mettre le feu. Quand l'arbre entièrement brûlé s'abîmait, la foule se disputait les tisons qui achevaient de se consumer, car ils étaient considérés comme des porte-bonheur ! Chassés de Paris par la Révolution, les feux de la Saint-Jean ont conservé en Province leurs cérémonies aux rites mi-profanes, mi-religieux.

Les jeunes filles, des fleurs à la main, se réunissent devant l'église ou devant le château. Tandis que les enfants allument des fagots, les jeunes gens ayant acheté de menus cadeaux les échangetent contre les fleurs des jeunes filles. Après avoir exécuté des rondes autour du foyer, ils s'en vont deux à deux en sautant par-dessus les tisons enflammés.

En Poitou on met le feu à une roue entourée de paille et on la promène à travers la campagne. Cette roue enflammée est très certainement l'image du disque solaire qui fertilise la terre. Les récoltes sont ainsi protégées et le bonheur règne sur tout le village...

En Bretagne où elle s'est conservée jusqu'à nos jours, la fête de la Saint-Jean se célèbre avec solennité et avec des allures quelque peu fantastiques. Dès la veille de la Saint-Jean, on voit des groupes de petits garçons et de petites filles en haillons, une assiette à

la main, aller quêter de porte en porte ; ce sont les pauvres qui n'ont pu économiser et qui envoient leurs enfants mendier pour allumer un feu en l'honneur de « Monsieur Saint-Jean ». Vers le soir on aperçoit, au haut de quelque colline un feu qui brille tout à coup, puis un second, un troisième, puis cent feux, mille feux, et jusqu'à l'horizon, partout la terre semble embraser le ciel ; de loin on entend une rumeur confuse, joyeuse, et une étrange musique, mêlée de sons métalliques, s'envole dans les airs ; cependant que les conques des pâtres se répondent de vallée en vallée, les jeunes filles parées de leurs habits de fête, accourent pour danser autour des feux, car si elles en visitent neuf, la croyance veut qu'elles se marient dans l'année.

Mais revenons à Paris, en l'an de grâce 1941. Mardi dernier, avec Jeanne Manet, Jeanne Héricart, Jean Paqui et Jean Claudio, nous nous sommes réunis et avons ensemble fêté notre commun patron, en essayant de faire revivre les traditions antiques avec des moyens, hélas ! trop modernes.

On glane le bois mort, malheureusement la pluie de la semaine passée l'a rendu humide. Un feu est dressé. Il est très long à s'allumer...

Après avoir soufflé fortement dessus et en attendant que les flammes s'élèvent vers le ciel, Jean Paqui, véritable acrobate, grimpe aux arbres, suivi de l'intrépide Jean Claudio...

Enfin le feu a pris, nous faisons une ronde autour du bûcher tandis que la joie éclate sur les visages... C'est déjà un commencement de bonheur. Et brandissant les tisons enflammés nous associons à nos vœux de bonheur tous les Jean et les Jeanne de « Vedettes » en chantant cette vieille chanson poitevine :

Ah ! la bonne fête
Qui s'apprête !
L'on dansera, l'on chantera
Et l'on rira !
Qui dira tout ce qu'on fera ?
De la ville
A la file,
Chacun y viendra !
Comme à la foire, on peut m'en croire,
Tout le village s'emplira.

Jean d'ESQUELLE.



CE PNEU REMPLACE LA ROUE QUI EN POITOU REPRÉSENTE LE DISQUE SOLAIRE ! ICI C'EST LA CHARMANTE JEANNE MANET QUI PAR SON GRACIEUX SOURIRE ESSAIERA D'INVOQUER SAINT JEAN POUR QU'IL PROTÈGE TOUS LES JEAN !

PHOTOS « VEDETTES »



ON PRÉPARE LE BUCHER



JEANNE HÉRICART MET LE FEU

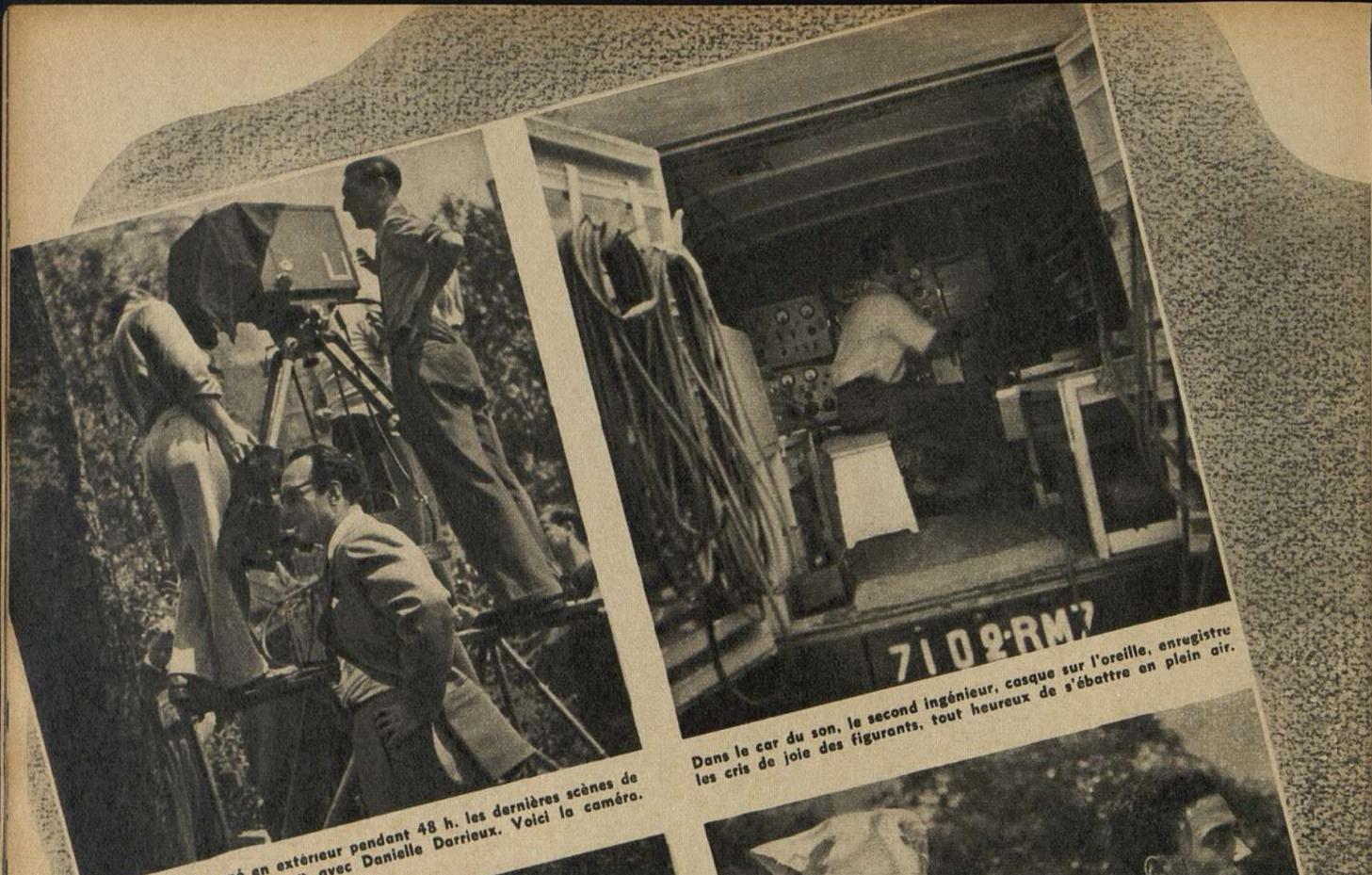


ON SOUFFLE POUR L'ACTIVER



ECHANGES DE ROSES ET... FLIRT !





H. Decoin a tourné en extérieur pendant 48 h. les dernières scènes de « Premier Rendez-Vous » avec Danielle Darrieux. Voici la caméra.

Dans le car du son, le second ingénieur, casque sur l'oreille, enregistre les cris de joie des figurants, tout heureux de s'ébattre en plein air.



Les figurants ont tourné le torse nu. Chacun a tombé la veste et a retiré sa chemise. Mais... attention... gare aux coups de soleil !



Le maquilleur a un chapeau en papier. Il a « badigeonné » les corps nus d'épaisses couches de fond de teint.

Le film du Studio

PAR ARLETTE MARÉCHAL

HENRY Decoin vient de tourner en plein air quelques scènes du film *Premier rendez-vous*, avec Danielle Darrieux.

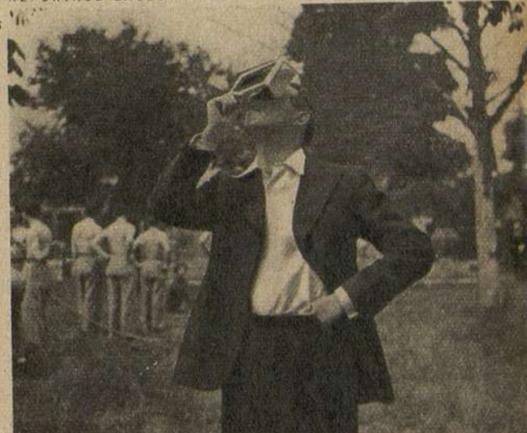
Il ne s'agit pas d'un événement. Un film, quel qu'il soit, nécessite toujours deux sortes bien distinctes de vues : les intérieurs et les « extérieurs. » Avant le premier tour de prises de vues, le metteur en scène a réuni ses principaux collaborateurs. Ils ont étudié ensemble le scénario et l'ont découpé en plusieurs parties pour établir un plan de travail qu'ils suivront fidèlement au studio. Les intérieurs se dérouleront dans l'ordre prévu ou presque. Il n'en n'est pas de même pour les extérieurs. Cette seconde phase d'opérations réclame une préparation sérieuse, souvent difficile, qui rend la besogne ingrate. Les extérieurs peuvent être tournés pendant, avant ou après les intérieurs. Cela dépend de la disponibilité des plateaux. Le lieu des extérieurs a été choisi par l'auteur dans le scénario. Quinze jours environ avant la date retenue, le metteur en scène et son assistant, le directeur de la production et le régisseur s'en vont en reconnaissance à l'endroit indiqué. Une seconde visite avec la script-girl, cette fois, leur permettra de noter certains détails et de prévoir définitivement la place et le rôle de chacun, pour que, le jour fixé, satisfaction soit donnée par tous : les ordres du metteur en scène seront transmis par son assistant aux opérateurs, aux machinistes, aux électriciens, aux maquilleurs, aux acteurs et aux figurants ; le régisseur s'entendra avec l'accessoiriste afin que rien ne manque, et le directeur de production veillera à la bonne tenue de l'entreprise. Peut-être s'arrachera-t-il les cheveux (comme beaucoup, d'ailleurs !) au moment décisif. Car, bien entendu, il suffit de désirer du beau temps pour avoir de la pluie, et de la pluie pour avoir du beau temps...

Ce fut le cas d'Henry Decoin, et de la pluie pour avoir du beau temps... Et chaque matin ils restaient jusqu'au soir dans la cour du studio, le nez collé par et net. Chaque matin, les artistes, les figurants et le personnel technique étaient prêts à partir. Il était onze heures. Notre ami Alexandre, l'assistant de Decoin, lança en l'air, comme scintille, le signal du départ venant d'être donné. Des cris de joie se firent entendre. La caravane se mit en route : Henry Decoin, dans sa voiture avec le directeur de production, le personnel technique dans des camions transportant le matériel, les figurants à bicyclette entourant joyeusement le car du son. A l'arrivée, Decoin et son assistant retrouvaient la script-girl et le régisseur qui les avaient précédés. Sous leur regard observateur, les machinistes retiraient des camions les appareils, l'opérateur

« Premier Rendez-Vous » sera un film jeune, vivant, sportif.



REPORTAGE EXCLUSIF « VEDETTES » — PHOTOS MEMBRE



Un aide-opérateur regarde s'il n'y a pas de nuage en vue.



Après le travail, récompense sous forme de sandwiches...



...derniers Tournés

Lefebvre plaçait, avec ses camarades, la caméra sur un travelling, les électriciens réglait la lumière des projecteurs ou disposaient des écrans, et les figurants — tous des jeunes gens — devant se livrer à des jeux sportifs, enlevaient leur veste et leur chemise. Un par un ils passèrent entre les mains des maquilleurs qui recouvraient d'une couche de fond de teint leur torse nu. Henry Decoin donna quelques indications et annonça que l'on allait tourner. L'aide-opérateur regarda le ciel à travers un écran pour voir s'il ne sera pas troublé par un nuage. L'ingénieur du son, dissimulé dans l'herbe auprès de son poste, fixa son casque sur sa tête, et trois machinistes furent désignés pour empêcher le trafic à trois points différents de la route.

Moteur ! Ça tourne !

La caméra s'approche des figurants et les suit à travers leurs ébats sportifs.

Trois heures. Henry Decoin décide une courte pause. Le grand air donne de l'appétit : c'est une ruée vers le camion de victuailles...

Decoin, assis sur un tabouret, déjeune d'un artichaut et d'un sandwich sans jambon... Le directeur de production lui apporte quelques prunes.

— Allons ! les gars, courez ! si vous voulez des prunes. crie-t-il en les lançant très haut, très fort et très loin.

Et l'on continue de tourner, dans la même atmosphère, sous le même soleil...

Le lendemain. Henry Decoin tournait encore en extérieur. C'était sur le terrain des extérieurs du studio, où l'on construit

en général de véritables merveilles. C'est là que Marcel Carné avait reconstitué le fameux canal qui fit l'admiration de tous dans *Hôtel du Nord*.

Le décor planté pour la circonstance représente une rue, une rue très province, avec ses boutiques multicolores : la Maison du Ressemblage Universel (cinq succursales dans Paris !) voisine avec Photomaton; plus loin, en face d'un magasin de Musique, un Café Tabac; à droite un établissement de Frivolités; à gauche une maroquinerie; au numéro 94, une Brasserie et un Dispensaire; enfin, dans le fond, un garage, avec une superbe voiture américaine et un vieux taxi Renault qui font délicieusement envie...

Et puis il y a aussi, entourée par les figurantes, Danielle Darrieux. Danielle bavarde avec le jeune premier Pierre Jourdan. Elle semble flirter. Ils sont charmants, tous les deux. Ils chantent des airs "swing" et projettent d'aller passer quinze jours sur la côte d'Azur. Ils s'amuse énormément à regarder la scène que tourne Henry Decoin : c'est la sortie d'un pensionnat, sous la conduite de Suzanne Dehelly, les figurantes passe la rue en suivant le passage clouté; mais un figurant traverse en dehors des clous, ce qui a le don de faire tout rater et de mettre en colère Henry Decoin qui crie : "Les clous ! Monsieur, les clous !" On dirait qu'il va lui faire verser quinze francs...

Au numéro 26 de la rue, une des figurantes doit s'évanouir et Suzanne Dehelly doit la ranimer en lui donnant un certain nombre de gifles... Mais l'ingénieur du son ne perçoit pas le bruit des gifles. Et Decoin de conseiller à Dehelly de taper plus fort. La figurante a envie de pleurer : c'est Rosine Luguet, la fille d'André Luguet. "Enchaînons, enchaînons."

Danielle Darrieux, Henry Decoin, Pierre Jourdan, des jeunes gens et des jeunes filles ont, dans la joie, terminé *Premier Rendez-vous*.

Ils nous donnent maintenant rendez-vous sur l'écran.

A. M.



Une super-Chrysler, Danielle avec Pierre Jourdan, le ciel est bleu... On a l'impression d'être en vacances !



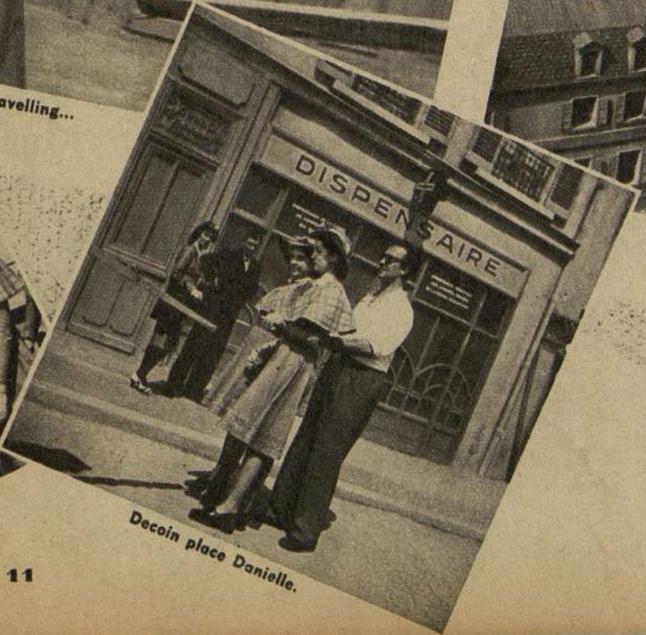
Ennemi public N° 1 des extérieurs : la chaleur ! Danielle Darrieux se désaltère comme elle peut.



Travelling...



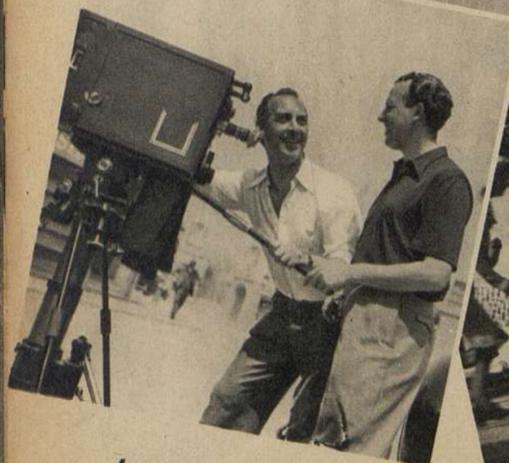
Le royaume de Lilliput ? Non ! Une maquette de décor.



Decoin place Danielle.

On tourne. Danielle a des idées de fuite dans la tête...

Henri Decoin est satisfait.



Vedettes



PHOTOS MEMBRE

La sortie du pensionnat.

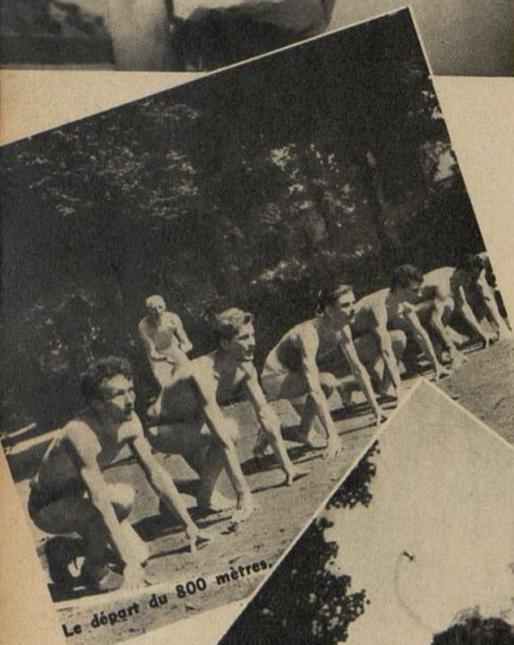
ESCHYLE



Jean-Louis Barrault.

JEAN-LOUIS Barrault organise, avec le Comité National des Sports et au bénéfice du Secours National pour les sportifs prisonniers de guerre et leur famille, un grandiose spectacle au Stade Roland-Garros. "Le spectacle, nous dit-il, comprendra *Les Suppliants* d'Eschyle, et une pièce inédite sur le sport : 800 mètres. Au cours de ce spectacle on entendra une très importante partition qu'Arthur Honegger vient d'achever pour *Les Suppliants*, ainsi qu'un accompagnement du même compositeur pour 800 mètres. Charles Munch sera au pupitre. "Mon but ? Ramener au théâtre le public des concerts et celui des spectacles sportifs. Ouf ! Il fait chaud. Et l'on répète en costume !... C'est une façon de parler. J.-L. Barrault reste calme et la sueur perle sous sa chevelure frisée. Il a le masque antique, mais n'en est pas moins malheureux sous le soleil de toujours. Après *Les Suppliants*, il faudra répéter 800 mètres, pièce olympique. Un grand, un beau spectacle, un spectacle digne de la France nouvelle se prépare à Roland-Garros, où pour la première fois des artistes pratiqueront les jeux du stade.

SURTOU !... surtout, que les jeunes gens — les garçons, les filles, les sportifs — que cela tenterait de voir, Samedi ou Dimanche prochain, au Stade Roland-Garros, Barrault et six de ses coéquipiers, courir un "huit cents mètres"



Le départ du 800 mètres.

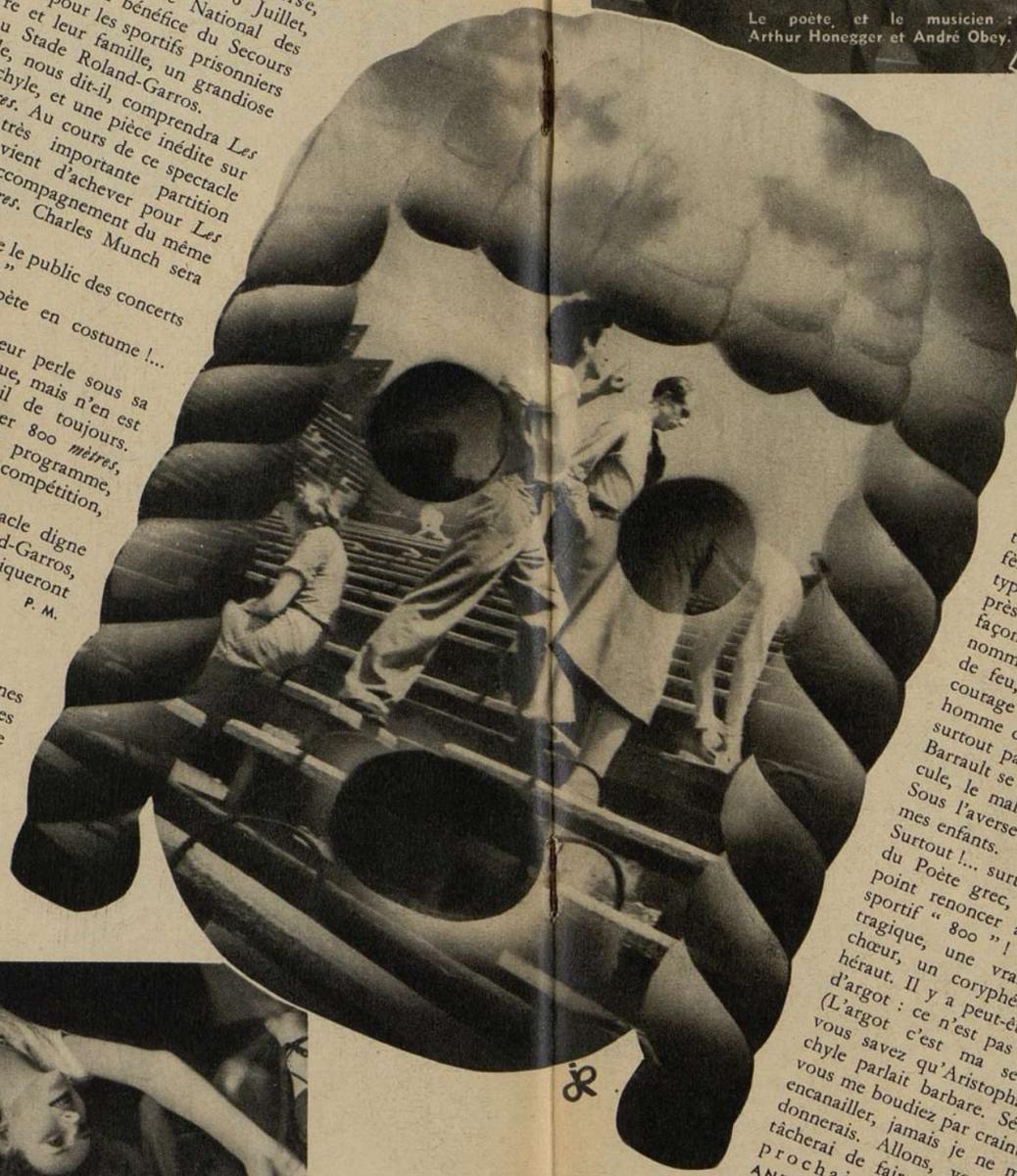


Dorateurs coraïens.

Vedettes



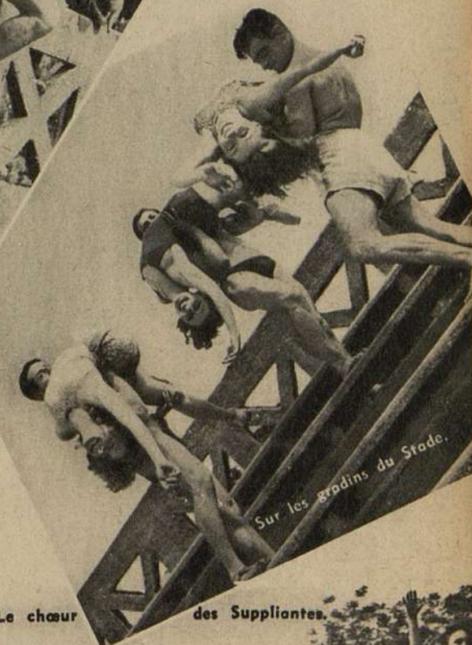
L'enlèvement



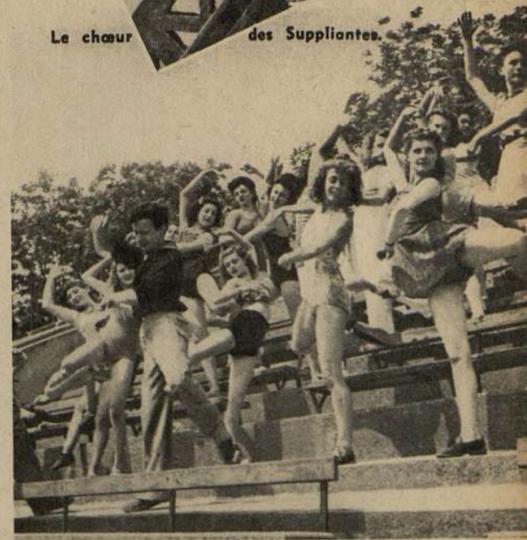
Le poète et le musicien : Arthur Honegger et André Obey.



Les pompiers de Paris ont chaussé le masque.



Le chœur des Suppliants.



PHOTOS LIDO

dont je suis l'inventeur, n'aillent point renâcler devant cette tragédie grecque qu'il faudra d'abord, avaler !... Une tragédie ? Ah ! mince, alors ! Et de cette "vieille barbe" d'Eschyle !... Eschyle n'a pas de trente ans, comme Barrault. Il vient de se battre à Argos. Va remettre ça à Marathon. Entre les deux guerres, il travaille. Vit avec tous, travaille tout seul. Aucun succès. On lui préfère dans les couronneries officielles, un tas de types nés disparus. Il est, chaque soir — ou à peu près — largement entraîné dans la boue par une façon de chansonnier de Montmartre génial : un nommé Aristophane. Eschyle est jeune, violent, plein de feu, très froid aussi, et silencieux. Un type de courage et modeste, de lumière mais de solitude. Pas de lettres : homme de théâtre. Peur de rien, surtout pas de la besogne. Ote sa chlamyde comme Barrault se met en slip, se jette sur le chœur, le bouscule, le malaxe, le boxe, l'enlève... En plein soleil ! Sous l'averse de sa sueur. C'est un gars pour vous, mes enfants. Surtout !... surtout, je demande en grâce aux fidèles du Poète grec, aux musiciens d'Honegger de ne point renoncer aux *Suppliants*, par peur de ce sportif "800" ! C'est sportif, certes, mais c'est tragique, une vraie petite tragédie, avec un chœur, un coryphée, un héros et même un héros ! Il y a peut-être, par-ci, par-là, un peu d'argot : ce n'est pas fait exprès, je le jure. (L'argot c'est ma seconde nature.) Et vous savez qu'Aristophane disait qu'Eschyle parlait barbare. Sérieusement, si vous me boudiez par crainte de vous encanailler, jamais je ne me par-tâcherai de faire mieux ! Je donnerais. Allons, venez ! Je tâcherai de faire mieux la prochaine fois. ANDRÉ OBEY

sur huit cents mètres



Un paysage évocateur du " Jour se lève ".



Michèle Morgan, Jean Gabin, Michel Simon et Pierre Brasseur dans "Quai des Brumes", le chef-d'œuvre de Marcel Carné.

PHOTOS EXTRAITES DES FILMS

MARCEL CARNÉ

PHOTO VOINGUEL

PAR JEAN UVELIER

L y a une légende autour de lui : Disons tout de suite que c'est un homme de tête, et tout le monde comprendra.

C'était l'enfant qui cassait sa tirelire pour s'acheter une lanterne magique et invitait ses camarades du jeudi à la féerie des images lumineuses. La recette de ces matinées récréatives lui permettait le dimanche d'aller dans de vrais cinémas voir de vrais films, seul, recueilli et émerveillé, vivant dans l'ambiance extasiée des écrans. Sa passion ne fait que grandir : à quinze ans, il est présenté par des amis communs à Jacques Feyder, qui est gagné par l'enthousiasme éclatant et la foi dans l'action qui brillent dans les yeux de ce jeune homme. Jacques Feyder a d'ailleurs été le premier à le lancer dans l'atmosphère grisante du studio. Mais ses parents étaient sceptiques. A 18 ans, c'est un ultimatum qu'il leur pose. Il leur suffit cependant de voir la signature de leur fils au bas d'un article pour qu'ils comprennent que sa vocation sera la plus forte. Il venait de débiter dans le journalisme grâce à un concours de critique. Il fait aussi des bandes publicitaires, des films d'entr'acte, et après avoir été assistant de René Clair et de Jacques Feyder, il tourne enfin lui-même un documentaire romancé : « Nogent, Eldorado du dimanche ».

En 1936, il est metteur en scène, c'est « Jenny » ; en 37, « Drôle de Drame » ; en 38, « Quai des Brumes » et « Hôtel du Nord » ; en 39, « Le jour se lève », cascades d'artistes révélés, de critiques plus qu'élogieuses, d'œuvres étonnantes au style nouveau. A présent, il attend la reprise cinématographique pour donner le tour de manivelle de son « Sixième ».

Tout comme un vrai Parisien, Carné aime à flâner, le nez en l'air, au hasard des rues, suivi de son chien, le grand amour de sa vie, un caniche couleur de chocolat que Feyder a baptisé « Monsieur ». Jugez de ce qu'il se passe quand il appelle « Monsieur », un peu trop fort, dans une rue un peu trop encombrée.

Il est très jeune et cache jalousement son âge. Il se venge sévèrement, avouant être d'une injustice révoltante, par parti pris, mais il a le culte de l'amitié et ne dissimule jamais ses sentiments. Il dit « je sais reconnaître mes défauts, mais il ne m'appartient pas de dire mes qualités. » Il est très nerveux, touche à tout, se crée à la queue droite une chique imaginaire et malmène ses boutons de veston qu'il finit par arracher. Il est gaucher... ce qui lui vaut sans doute d'être particulièrement superstitieux. Toutes les superstitions lui sont bonnes, les plus incroyables : n'habite-t-il pas le treizième étage d'un building de la rue Caulaincourt ?

Il mène une vie bohème, se plaisant dans la solitude, adorant les fleurs, les bons vins, la bonne chère et... le swing « Avez-vous entendu Alix Combelle et le Jazz de Paris » enfin ! Détail curieux, il a horreur des photographes et des journalistes (pauvres de nous !) et se méfie des producteurs... Peut-être a-t-il des raisons.

Son entourage lui a trouvé une ressemblance avec Donald Duck : il dit toujours coin au lieu de « quoi ».

Il fut présenté dernièrement à un critique qui avait toujours dit du mal de ses films :

— Enchanté de vous connaître, monsieur Carné ; vous avez tant de talent.

— Vraiment ? En tout cas, c'est bien gentil de vous qui écrivez le contraire depuis cinq ans.

Talent, esprit, volenté, amour profond de son art, le résultat est assez joli, mais à regarder Marcel Carné un instant dans les yeux, on voit que le chemin qu'il s'est tracé dépasse encore la route parcourue.



Arletty dans "Hôtel du Nord".



La joie par le rythme

ATELIERS DE DECORS, FABRIQUE DE COSTUMES, SALLE DE MAQUILLAGE SONT, POUR CE FILM, SOUS UNE DIRECTION UNIQUE.



JEAN FRED MELE.

Le dessin animé a été longtemps l'apanage d'outre-Atlantique. Des efforts ont été, à plusieurs reprises, tentés en France pour la réalisation de bandes animées ; parmi les toutes dernières, signalons celle de Jean Perdrix, en collaboration avec Jean-Fred Mélé. Un artiste, du rythme et de la musique, que faut-il de plus pour faire un bon film !



Le rythme me tourne la tête ! Jean Perdrix a voulu tourner le rythme ! Il m'a demandé d'interpréter des chansons d'hier à la nouvelle manière, en "swing" ! J'ai chanté, mon ensemble "swing" a rythmé les mélodies, les lumières se sont mises à danser, la pellicule impressionnée courait vers la nuit et dans tous les coins du studio la poussière s'agitait frénétiquement et tombait sur les toiles d'araignée.

Le résultat de ce ballet cinématographique fut la réalisation de trois chansons : "Le Fiacre", "La Cabane Bambou", et une nouvelle chanson que j'ai écrite spécialement à cette occasion : "Je Connais".

Jean Perdrix s'est emparé de ma voix, des sonorités de mon ensemble et a fait courir sur les notes de petits bonshommes en bois sculpté, des voitures minuscules, extravagantes, des maisons lilliputiennes, toutes sortes d'accessoires qu'il a fabriqués lui-même et qui imageront le texte des chansons filmées.

Chansons d'hier, musique d'aujourd'hui, cinéma, "swing", c'est la vie qui chante, la vie que j'aime

Jean-Fred MÉLÉ.

CHEVAL DE BOIS ET POUPEE DE PORCELAINE SONT DEVENUS CHEVAL DE FIACRE ET COCHER A GIBUS SOUS L'ŒIL DE LA CAMERA.



PHOTOS EXTRAITES DU FILM

UN DESSIN ANIMÉ

UN FILM

Le Combinard



L'INTRIGUE tient en peu de mots : Bendel, petit méteque issu de quelque ghetto d'Europe Orientale, parvient à s'introduire en fraude en Suède. Il commence par y coucher sous les ponts et par y chercher quelques sous dans la boue du port de Stockholm. Peu à peu, à force d'ingéniosité et d'astuce, il s'élève. Il redresse l'échine, devient insolent. Sa transformation morale va de pair avec sa transformation vestimentaire. Après avoir été quémendeur, obséquieux, larmoyant, le voilà qui montre le poing à la brave petite société aryenne qui l'a accueilli. Et lorsqu'il croit s'être installé définitivement dans un fromage bien gras, bien dodu, voilà que ses victimes se révoltent et le chassent. Le petit rongeur Bendel disparaît à nouveau dans la nuit des bas-fonds...

Tel est le premier thème de ce film. Et voici le second : l'exploitation d'un aryen par un juif. Bendel a un associé Peterson. Celui-ci se prête d'abord docilement à toutes les exigences de son compagnon qui le roule, l'exploite, fait de lui un grotesque homme de paille. Puis une honnêteté foncière reprend chez lui le dessus. Peterson refuse d'être le pitoyable instrument de l'équivoque Bendel...

Autour de cette intrigue très mince et à peine didactique, le metteur en scène P. A. Branner a su brosser une magistrale caricature d'un monde interlope.



ADOLF JAHR ET SEMMY FRIEDMANN DANS « LE COMBINARD ». PHOTO TOBIS

C'est amusant comme un dessin animé ou un jeu de massacre. Voici des déclassés de tous poils, de tous cuirs, qui tirent d'ala-toires ressources de mille petits métiers : le marchand d'aleamansarde des croûtes invendables, la dame dont le beau-frère a inventé un "couteau perfectionné" pour éplucher des patates... Voici de petits bourgeois ahuris, confiants, vaniteux, dont Bendel empoche gaillardement les gros sous. Toutes ces marionnettes s'agitent sur l'écran d'une manière plaisante et cocasse. Le film abonde en gags, en trouvailles savoureuses. Le rythme ne quitte pas un seul instant. Tout le long de la projection, on s'esclaffe. On dit que ce film souriant a eu le don, en d'autres pays, de provoquer la colère d'Israël. C'est qu'alors Israël est vraiment susceptible. Car enfin, ce personnage du petit "combinard" juif qui vit de rapines n'a-t-il pas été évoqué mille fois par les auteurs juifs eux-mêmes ? Nous nous souvenons d'avoir impitoyablement le Schnorrer (mendigot de leur race) devenu homme d'affaires...

Et le principal interprète du **Combinard** est lui-même un israélien. Il s'appelle Semmy Friedmann, il a de petits yeux luisants, des cheveux bouclés, un toupet de tous les diables et il mène le jeu avec une verve endiablée. Voilà, à l'écran, la meilleure satire du juif par un juif.

A ses côtés, Adolf Jahr campe la silhouette placide du Suédois Peterson. Il est sobre, direct et humain, autant que l'autre est tortueux, hui-leux, inquietant.

Après l'admirable Lars Hansé, Jahr est, paraît-il, le meilleur jeune premier en Suède.

Deux jeunes artistes délicieusement fraîches, Birgit Sirgelius et Isa Quensel prêtent leurs traits aux deux personnages féminins du film.

Enfin, il faut mentionner la remarquable création de Viran Rydkvist qui est une "tante Kindstrom" (on dirait chez nous : tante Dupont) truculente.

A. P.



VIRAN RYDKVIST.

ADOLF JAHR ET BIRGIT SIRGELIUS.



LE COIN DU DISCOPHILE

LE FESTIVAL DEBUSSY

Il s'est produit, le vendredi 13 juin, un grand événement musical. Un ouvrage lyrique de Debussy qui n'avait été représenté qu'une fois — et cette représentation remontait à mai 1911 — a été repris sous la forme d'oratorio au Palais de Chaillot. Le 13 juin 1941. Quand on pense à ce que fut, pour la plupart de ceux qui étaient dans la salle, le 13 juin 1910 ! Un mauvais sort semblait s'être attaché au *Martyre de Saint Sébastien*. La représentation de mai 1911 avait été un demi-échec pour Debussy, dont le partition était érasée par la mise en scène de Bakst. Sacrifiée au spectacle et à la déclamation, la musique faisait figure de parente pauvre.

A deux reprises, en 1914, puis en 1918, M. Rouché parla de monter l'ouvrage à l'Opéra. La déclaration de guerre du 2 août 1914 fit échouer le premier projet. Le second avait reçu l'approbation enthousiaste de Debussy qui envisageait même, en accord avec d'Annunzio, auteur du poème, une refonte complète de l'ouvrage. C'était en vain. Un matin, le canon tonna sur Paris. Debussy mourut peu après.

Ainsi, quelques vieux mélomanes mis à part, personne ne connaissait *Le Martyre de Saint Sébastien*. La suite symphonique qu'on en a tirée et qu'on donnait de loin en loin au concert, n'était que le squelette de la partition. Il y manquait la chair des soli et des chœurs.

Egalement éloignée de la représentation théâtrale, trop lourde, et de la suite symphonique, trop sèche, la présentation inaugurée le 13 juin au Palais de Chaillot a dégagé le vrai visage du chef-d'œuvre.

Car il s'agit d'un authentique chef-d'œuvre. Debussy a traduit l'exaltation mystique de Sébastien, sa sérénité et sa faim de souffrance avec une force et une suavité émouvantes. L'auteur de *Pelléas* qui, en général, n'aimait guère Berlioz, trop théâtral à son gré, mettait à part dans l'œuvre du grand romantique *L'Enfance du Christ*. Il en admirait la sobriété et la fraîcheur. Or, il rejoint précisément ici le Berlioz de *L'Enfance du Christ*. C'est le même dédain des effets purement techniques, la même soumission à la grandeur du sujet, la même ferveur dans l'effusion, et, si j'ose dire, la même candeur géniale.

Les parties de solistes avaient été confiées à Mlles Janine Micheau, Ginette Guillaumat, Germaine Cernay et Eliette Schunneberg, M. Jean-Louis Barraud était le récitant, M. Charles Münch dirigeait l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire et la Chorale Gouverné. L'exécution fut parfaite en tous points.

On pourra s'étonner de trouver ici le compte rendu d'un concert. Le titulaire d'une chronique de disques ne devrait s'occuper, régulièrement, que de la musique en conserve. Je reste cependant dans le cadre de mes attributions puisque le festival de Debussy du Palais de Chaillot avait été organisé sous le patronage des disques Gramophone.

Cela veut dire, en bon français, que cette firme, avait pris à sa charge tous les frais de l'entreprise.

La musique enregistrée mène de la musique vivante. Beau sujet de fresques pour le Palais de Chaillot.

Georges DEVAISE.

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE PETER KREUDER (L'Orchestre est paru) LA DERNIÈRE NOUVEAUTÉ DES Editions PAUL BEUSCHER L'Édition des Succès L'Édition des Vedettes



Vedettes



pas de queue...

avec la carte de chance

LOTÉRIE NATIONALE

Le dernier film de MARCEL PAGNOL
LA FILLE DU PUISATIER
Cinéma Madeleine
PASSE A 12" 14"40 © 17 25 20'10



RAYMONDE LATOUR fera, le mardi 1^{er} juillet, à 17 heures, au Théâtre des Ambassadeurs, une conférence sur les Egéries de la Troisième République.

LES NOUVELLES CHANSONS FRANÇAISES

LUCIEN DE LACOUR, l'éditeur bien connu de la Chaussée-d'Antin, a confié à deux jeunes auteurs, Jacques Matti et Gérard Calvi, le soin de réaliser pour les Editions Costalat « Les Nouvelles Chansons Françaises ». Un premier succès, *Ah! la vie m'appelle*, est une chanson jeune, fraîche, qui nous apporte une bouffée d'optimisme, de saine gaieté, de confiance en la vie ; créée par la toute jeune et déjà très appréciée Josette Boussac. Nouvelles chansons, nouveaux succès : *Il ne faut pas rire, Je voudrais vous dire, Y'a de la danse, Le Bonheur, Mon Chant*. Voilà qui fait bien augurer du succès des « Nouvelles Chansons Françaises ».

M. P.

N'oubliez pas de vous abonner à **Vedettes** l'abonnement pour un an ne coûte que 140 fr.

MAUVAIS ESTOMAC
Poudre DOPS
TOUTES PHARMACIES

HOROSCOPE D'ESSAI

Pour recevoir sous enveloppe cachetée et discrète votre HOROSCOPE envoyez date de naissance adresse, nom, prénoms (M., Mme, Mlle) avec 3 fr en timbres pour frais d'écritures à

DJEMARO
Astrologie Scientifique — Service W.Z.A.
34, Av. Anatole-France, Colombes, (S.)

pour les soins intimes de la femme
GYRALDOSE

Vedettes RADIO - THÉÂTRE - CINÉMA ★ PARAIT TOUS LES SAMEDIS
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS XVI - TÉL. : KLÉBER 41-64 (3 lignes groupées)
DIRECTEUR : ROBERT REGAMEY ★ RÉDACTEUR EN CHEF : A. M. JULIEN
ABONNEMENTS : 6 mois, 75 francs ; 1 an, 140 francs ★ CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790.33

Le gérant : R. REGAMEY. — Imprimerie E. Desfossez-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

le **200**
la lotion qui donne l'apparence du bas. Ne tache pas les robes et résiste à l'eau.
(33 Frs) (+ 2 frs de flacon)
Elizabeth Arden
S'il n'y a pas de dépositaire dans votre localité, écrivez : à ELIZABETH ARDEN, 7, place Vendôme, Paris, et vous le recevrez franco de port.

Faites Typier, Soigner, Toiletter votre chien par le D^r MARSELI Vétérinaire spécialiste
CLINIQUE DES VEDETTES CANINES
29, r. d'Astorg. ANJou 50-88.



SOURIEZ JEUNE...
Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en **Céramique**. Des spécialistes ont créé le Centre de **CERAMIQUE DENTAIRE**, 169, r. de Rennes. Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

FILET "COLETTE"
Coiffure toujours parfaite + économie = Filet "COLETTE" (marque déposée). Éléant, discret, impeccable. Tous modèles : Invisible, Sport, Nuit, En vente : magasins, parfumeurs, coiffeurs.
Gros : **COLETTE**, 62, rue Lafayette, Paris.

Une jeune fille de 20 ans, employée de bureau dans une mairie de la banlieue parisienne, vient de gagner 500.000 francs sur la 7^e tranche de la *Loterie Nationale*; elle avait pris un dixième du billet auquel est échu le gros lot de 5 millions.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".
Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous sentez lourd, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !
Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les **PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE** ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

Parmi les gagnantes du tirage précédent s'était fait connaître une jeune ouvrière de Montmartre bénéficiaire de 100.000 francs.
Et, en tête du palmarès de janvier venait un sténo-dactylo qui, pour n'avoir pris qu'un vingtième du billet gagnant "regrettait" de n'avoir touché "que" 250.000 fr.
Voilà quelques belles dots qui, sous l'avare soleil de 1941, auront tout de même fleuri rapidement...
PIERRE, 3, faub. Saint-Honoré, ANJou 14-12
le Maître de la Permanente coiffe toutes les grandes vedettes



SAIDA SAVITRI ET SON BALLET.



SAIDA ET LES BALLERINES A LA FENETRE DE LEUR LOGE.



LOULY OBOLENKA REPETANT AVEC STANLEY BARRY.



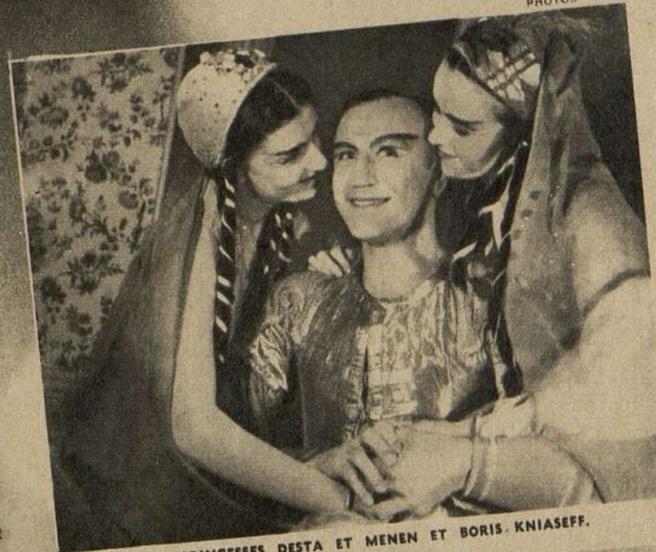
PRINCESSE LOULY OBOLENKA.



LA MILLE ET DEUXIEME NUIT

C'est une histoire belle comme un conte. Il est, dans Paris, quatre authentiques princesses et un prince de sang royal qui dansent, chantent et jouent pour nous.

PHOTOS LIOD



LES PRINCESSES DESTA ET MENEN ET BORIS. KNIASEFF.



CI-DESSOUS : LE PRINCE FOUAD (A DROITE) ET DJANGO REINHARDT.

L'une d'elles, Saïda Savitri, présente son ballet au « Shanghai », en plein Montmartre.

La danse fut toujours le privilège des grands, aussi n'est-elle nullement gênée de paraître pour la première fois dans un cabaret, elle qui ne se produisait qu'en des récitals.

Cousine du roi Farouk, elle descend de la princesse Zenep, fille du grand Mohamet Ali d'Egypte. Celle-ci était une musicienne d'adorable talent. Dans son palais, elle avait créé un corps de ballet dont la réputation avait franchi les mers. Avec un grand luxe de décors et de costumes, elle montait des spectacles représentant des légendes mimées et dansées.

Enfant, Saïda, née loin de son pays, à Stockholm, se faisait inlassablement raconter la vie des petites ballerines choisies pour leur beauté et vouées à la danse dès leurs premiers pas. Les jours coulaient, pour elle, harmonieux, partagés entre l'entraînement, l'étude et les jeux.

Saïda, devant sa glace, mimait pour elle seule les belles histoires dont son imagination était bercée.

Toute jeune, elle étudia la danse classique mais, malgré tout l'intérêt qu'elle lui portait, elle visait un autre but : rendre à sa race l'art chorégraphique de la grande époque hispano-mauresque.

Son mariage et son rôle de mère ne lui firent jamais oublier cet idéal. Elle servit l'Islam par ses écrits et sa chorégraphie. Il suffit de la voir pour se rendre compte qu'elle ne danse pas seulement avec ses jambes, ses bras, son buste, mais aussi avec son âme.

Lorsque Mokéda, reine de Saba, se présenta devant le roi Salomon, vêtue d'une luisante tunique parsemée d'émeraudes, et qu'il souleva le voile bleu qui cachait son visage immobile sous la perruque pourpre ornée d'une aigrette, il resta incapable de prononcer une parole, tant son trouble était grand. Mais ce n'est que le jour où, portant une tunique de gaze à la mode égyptienne, sa chair dorée nue sous une résille de diamants, elle dansa devant lui, qu'il sut que son amour serait plus fort que le serment qu'avait fait la reine de rester pure comme la perle dont elle portait le nom.

Les deux descendantes de la reine de Saba, les princesses Menen et Desta, vivent à Paris. Leur père est un érudit, leur mère une ancienne artiste de cinéma. Ce sont deux petites filles encore. Les ballets russes de Boris Kniasef les ont révélées et il suffit qu'elles dansent, pleines de grâce et de fougue, pour que Paris soit conquis.

Le prince Fouad, dont la grand-mère était sœur du roi d'Egypte, tient — avec quelle verve et quel rythme — la batterie de l'orchestre Django Reinhardt.

Cette vocation imprévue fit le désespoir de sa royale famille, mais elle était irrésistible... Aussi ne résista-t-il pas ! Pour le Quintette du Hot Club de France, il abandonna ses études à l'école des Sciences politiques.

Des regrets ? Il n'en a pas : le prince Fouad est un homme heureux. Il a réalisé son rêve musical.

Ce n'est pas de l'Orient fabuleux que nous vient la princesse Louly Obolenska, première danseuse des Barry Ballet. Apparentée aux tzars, elle porte un des plus grands noms de Russie.

Née en Suède, elle vint en France à l'âge de 3 ans. Très jeune, elle apprit à danser. Mais elle ne fait pas que cela. Elle a chanté et joué dans *Rose-Marie*, *Billie et son équipe*, et va débiter sur l'écran.

Cette très belle jeune fille, mince et racée, paraît chaque soir au Château-Bagatelle, dans un cadre romantique qui lui sied parfaitement.

Stanley Barry a su utiliser parfaitement ses magnifiques dons d'expression.

Michèle NICOLAI.

Théâtres et Cabarets

ALHAMBRA
50, rue de Malte
MAX TREBOR
dans la grande Revue
Paris chante toujours

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
OUISTITI
2 HEURES DE FOU RIRE
PASQUALI - LAVERNE
GOSSET

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
Le Pavillon brûle

THÉÂTRE MICHEL
38, R. DES MATHURINS - Anj. 35-02
CARTON PATE
TOUS LES SOIRS A 19 H. 15

A LA MICHODIERE
HYMENÉE
par
ÉDOUARD BOURDET

A.B.C. 11, Bd Poissonnière
Loc. Cen. 19.43. Tous l. j. 20 h.
100^e
REVUE BURLESQUE
70 ARTISTES EN SCÈNE

Bouffes-Parisiens
Jeanne AUBERT et Renée DEVILLERS
BOLÉRO Comédie de Michel DURAN
Tous les jours à 19 h. 30. Sam., dim. & fêtes à 18 h.

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
Champs-Élysées
Michel Varlop
Le dimanche en attraction
SOPHIA BOTENY
BRAVO et MATÉO
DENISE GAUDARD
de 16 h. 30 à 18 h. 30

Le Bœuf sur le Toit
43 bis, av. Pierre-de-Serbie (Ch.-Élys.)
CABARET - MUSIC-HALL
Dîners - Soupers - Spectacles
Tous l. jours : Mat. 16 h. 30. Soir. 20 h.

LA PARADE DU CHAPITEAU

PARIS possédait déjà Médrano et le Cirque d'Hiver ; depuis quelques semaines un nouveau cirque s'est installé Place Pigalle, c'est le Chapiteau, dirigé par la truculente Bordas.

A la vérité, le Chapiteau est surtout un cirque retrospectif : des affiches de Léandre et de Toulouse-Lautrec en tapissent l'entrée... Et le bar est éclairé avec des globes de couleurs ou des lampes à acétylène. On aperçoit même au sommet du chapiteau un coin de ciel étoilé ; car ce cirque semble dressé sur la grande place du village ou sur un terrain vague, et on a l'impression d'être installé sur les gradins sonores, dont les planches fléchissantes laissent entrevoir la terre battue... Tous les artistes, tous les poètes aiment le cirque... quand j'étais enfant, je me figurais que le cirque était un monde à part dans le monde, et je n'avais pas tout à fait tort. La piste était pour moi un rond magique, un cercle enchanté, où des hommes tout pailletés d'or marchaient sur les mains, jonglaient avec les étoiles, se balançaient dans les airs, et s'élançaient dans le vide pour rejoindre leurs ombres sur le plafond de toile...

C'est pourquoi, j'adore ce Chapiteau, si spirituellement reconstitué par Bordas... C'est le cabaret le plus poétique de Paris : l'orchestre est installé sur l'estrade toute drapée de rouge, et fleurie de plantes vertes... et voici la Parade, menée par deux bonimenteurs de classe : l'écuycère Pierrette Leconte et M. Loyal, Marcel Méral. On nous présente les six clownesses d'Irène de Trébert, l'homme-serpent, les deux Alcides, le chameau de Menchassy et enfin... La Femme à barbe... La meilleure attraction est peut-être celle des deux Alcides qui ne sont autres que les Athéna. En maillots roses, constellés sur la poitrine de décorations, avec des cache-sexe de satin vert ornés d'une frange d'or, ils font un numéro de main à main 1910, d'un humour irrésistible... Leur fierté ingénue après chaque tour, et leurs regards vainqueurs dans la salle, sont d'un comique savoureux... Laure Diana fait un numéro de gommeuse de l'époque ; et le chameau de Menchassy — une excellente attraction — descend dans la salle boire le champagne des clients, et picorer les chapeaux printaniers... Enfin, Bordas chante d'une voix tonitruante " La femme à barbe " ; et Jack et Billie nous ramènent en 1941 dans leur tour du monde en 80 tap-dances.

Jean LAURENT.

AU "LUTIN"

Brillante ouverture de ce bar américain grill-room (au 11, rue Godot-de-Mauroy) devant une assistance choisie où le monde des sports dominait. Mme Fringuet faisait les honneurs de son ravissant salon, élégante et souriante, tandis qu'on admirait aux murs les tableaux du peintre Capon. Complimentons le maître de ceans, M. Fringuet.

AU "NIGHT-CLUB"

Dans cet écrin capitoné vieux-rose, le grand fantaisiste Skarjinsky, à la verve intarissable, chante et présente la fine Claudine Saxe, le duo joyeux Dett et Bob, la chanteuse délicate Yvonne Luc, et la révélation de l'année 41, la jolie Renée Bell, dont chaque étape sur le chemin de gloire, nous conduit de "A. B. C." à "l'Aiglon", aux "Trois Valses", au "Night-Club", sans oublier "Florence", la "Corrida", la "Petite Chaise" et j'en oublie, comme la tournée Charles Trenet, et bientôt, le "Paramount" des boulevards. Partout, Renée Bell fait sensation et le plus simplement du monde...

A. de M.

CONCERTS DU MONT PARNASSE

Sous la "COUPOLE" - 102, boul. du Montparnasse
Orchestre de 25 musiciens solistes des Concerts Lamoureux
sous la direction de **Georges PHILIPPOT**
VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE A 20 H. 30
PRIX UNIQUE DES PLACES 10 francs.



MICHELE ALAIN présente chaque soir, avec verve et entrain, le spectacle du cabaret « Le Parnasse ». Bientôt, nous l'entendrons à nouveau dans son tour de chant où elle excelle.

LE PARNASSE
9, rue Delambre
de 9 h. à 5 heures : DANton 81-52
Freddy DANIEL chante et présente un programme de classe et l'orchestre SALERNO

MONSEIGNEUR
Cabaret Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam

CARRÈRE
THÉ-COCKTAIL-CABARET
Orchestre - Attractions
45 bis, rue Pierre-Charron

MAGUY BRANCATO
chante et présente un spectacle bien parisien
Les Sœurs Printemps et 12 attractions
DINERS-SOUPERS de 19 h. à l'aube
Le Bosphore
18, rue Thérèse - Ric. 94-03

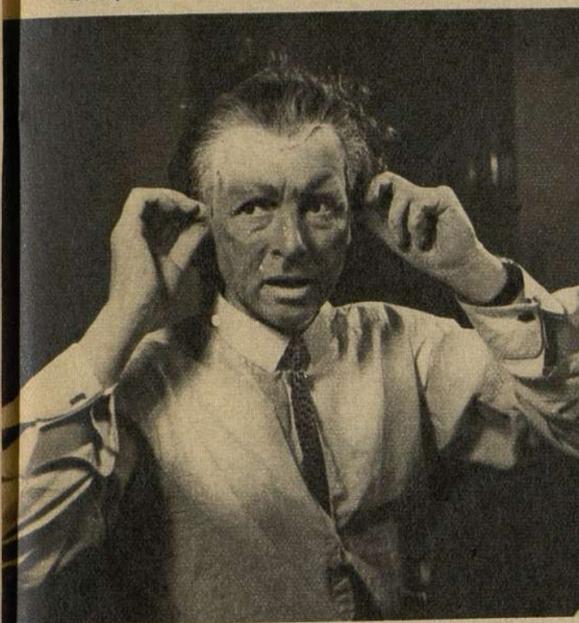
"CHEZ ELLE" 18, rue Volney
Tél. Opé. 95 72
JACQUES PILLS
REINE PAULET
COLETTE VIVIA
CLAIRE MONIS
Orchestre WAGNER
Dîners à 20 h. Cabaret à 21 h.

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle
CABARET avec le célèbre
animateur et son
brillant orchestre
RENELLY

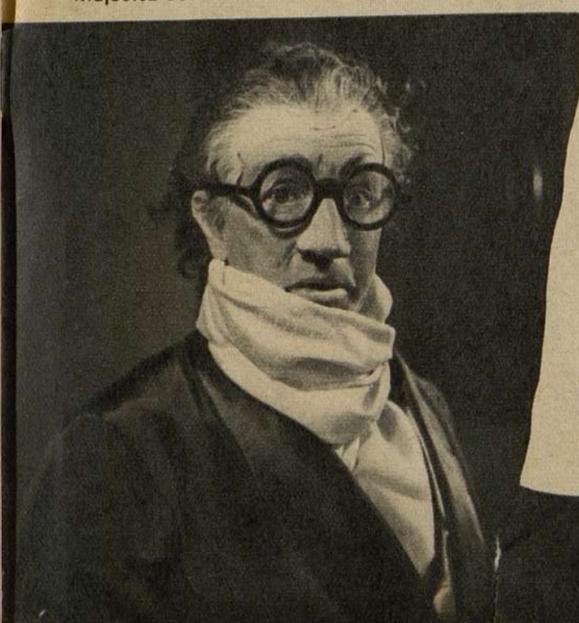
PARADISE
EX-NUDISTES
16, r. Fontaine, Tri. 06-37
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
ESMERALDA



Quelques traits de fusain, une perruque...



...ajoutez des lunettes et voici Paul Colline-Sacha.



Avec votre permission, voici

PAUL COLLINE

PAUL COLLINE fait partie de ces chansonniers, frères du Figaro de Beaumarchais, qui « se dépêchent de rire de tout, de peur d'être obligés d'en pleurer... » Leur rôle n'est pas d'être obligés de trouver le ridicule de Paul Colline, qui est un grand monsieur, garde toujours, dans ses rosseries les plus féroces, un ton de bonne compagnie, qui en fait le prince des chansonniers à la mode. Son aisance naturelle, sa simplicité, sa fausse candeur, sa distinction naturelle plaisent surtout au public féminin, dont il est l'idole, à la fois craint et admiré.

Sa revue « Avec votre Permission » est le triomphe de l'ironie, du bon sens et de l'esprit français, sans méchanceté et sans grivoiserie... Quant à son tour de chant, c'est le modèle du genre : il nous amuse ou nous émeut, toujours avec la même sincérité, mais légèrement, sans insister... Sa première chanson, qui dépeint le retour des prisonniers, le retour à la vie, est une sorte de chef-d'œuvre. Paul Colline, dans ses couplets satiriques, en fait le retour de la vie, est une satire sur l'actualité, ne tourne pas la difficulté : il dit tout ce qu'il a à dire avec adresse, esprit et bonne humeur... qu'il se moque du troupeau bêlant des faux prophètes et des conseillers avec : « Il n'y a qu'à... », ou qu'il chante un pot-pourri sur « Métropolis », ou qu'il reprenne ses anciens succès : « Ben, mon... », « L'Embouteillage des rues de Paris » (remis au passé par suite des circonstances), tout est de la même veine satirique et poétique. Entendre Paul Colline, c'est faire provision d'optimisme, car amuser ses contemporains, en remontant leur moral — surtout dans les jours moroses — c'est le but et la noblesse du chansonnier.

Dans sa loge à l'Avenue, nous assistons aux diverses transformations du chansonnier-reviste : Colline-Sacha Guitry, Colline-Guide de musée, Colline-Commissaire Barju, Colline-St-Cyrien... Comme ses changements sont assez rapides, sous le costume de Sacha Guitry, il porte déjà celui du guide et celui du Commissaire de Police... Ainsi, il n'a plus besoin de redescendre dans sa loge ; il n'en aurait d'ailleurs pas le temps matériel entre chaque sketch... Tout en se faisant la tête de Sacha Guitry, Colline nous explique que son visage ne supporte pas le maquillage, ni le fond de teint : quelques bouts de fusain ou de craie réalisent les ombres nécessaires. La transformation se complète de faux nez, attachés aux célèbres lunettes d'écaille de Sacha Guitry, ou au binocle du Commissaire Barju... Le plumet de Sacha Guitry, une fine moustache blonde, une paire de gants blancs, qui n'est autre que la charmante Andrée Colline, la femme et interprète du spirituel chansonnier.

« Je ne crois pas, me dit-il, avoir été jamais méchant volontairement, je suis toujours sincère... j'écoute, je regarde, et essaie de traduire ce que j'entends et vois de la façon la plus drôle. Car le public veut avant tout qu'on l'amuse. Il vient au music-hall pour oublier quelques instants les soucis d'une vie particulièrement âpre, et notre devoir est de lui dépeindre avec humour, toutes ses inquiétudes du présent et de l'avenir, car nous n'avons pas le droit de prendre au sérieux aucun événement. Souvent, après nous avoir entendus, des spectateurs nous avouent être moins inquiets, moins soucieux. En nous écoutant blaguer tout, ils ont fait une cure d'optimisme, et repartent chez eux rassérénés, détendus et confiants dans l'avenir... »

« Avec votre Permission », Paul Colline est un de ces chansonniers, à la fois poètes et pince-sans-rire, sincères et fantaisistes, qui observent leurs contemporains, leurs manies, leurs défauts, et les blaguent avec une bonhomie souriante pleine de philosophie et d'indulgence.

Jean LAURENT.

Vedettes



PAUL COLLINE

vient de faire sa rentrée
au Théâtre de l'Avenue.

PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
28 JUIN 1941 - N° 33
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16